

La Cité Saint Pierre solidaire des sinistrés de Lourdes



Les pompiers commencent à arriver avenue Peyramale pour évacuer les hôtels

On n'avait pas vu une telle inondation à Lourdes depuis 1979 ! Le Gave de Pau, transformé en torrent par les pluies diluviennes sur sa montagne « source » de Gavarnie, a inondé toute la partie basse de la ville, dont les Sanctuaires, le matin du samedi 20 octobre 2012.

Auparavant, toutes les grandes vallées en amont de Lourdes étaient balayées par le torrent, depuis Gavarnie jusqu'à Argelès-Gazost, en passant par Luz Saint Sauveur et Cauterets.

Les barrages et les digues étant rendus au point limite de tolérance, une seconde crue eu lieu le samedi vers 16h, aggravant la situation.

La grotte de Massabielle, envahie par les eaux, est devenue inaccessible pour les centaines de pèlerins présents dans la Cité mariale ce samedi 20 octobre 2012. La sculpture de la Vierge a été épargnée par la catastrophe, surplombant un véritable lac de boue.



Par arrêté préfectoral, les Sanctuaires Notre Dame de Lourdes ont été fermés au public. Tous les hôtels et lieux d'hébergement situés dans la partie inondée ou exposée à de futures inondations ont été alors évacués par les pompiers, avec l'appui de la police et de la Croix Rouge. Près de 500 pèlerins de toutes nationalités se sont retrouvés d'un seul coup dans la peau de « sinistrés » d'une catastrophe naturelle.

Etant cadre de permanence ce week-end à la Cité Saint Pierre de Lourdes, j'ai été sollicité par le CODIS, centre opérationnel départemental d'incendie et de secours, une instance animée par les sapeurs pompiers, pour envisager notre participation à un plan d'accueil d'urgence des sinistrés de Lourdes.

Plusieurs hypothèses ont été envisagées avec le CODIS. Dans un premier temps, ils nous ont demandé combien de personnes nous pouvions accueillir pour un après-midi, en solution de repli d'urgence depuis les hôtels. Nous avons bloqué les deux grandes salles de 400 places, le cairn haut et le cairn bas, dans l'hypothèse d'un afflux immédiat de 800 personnes.



Pendant ce temps, le CODIS se concertait avec la Cellule de crise de la Préfecture et la Cellule de crise de la mairie de Lourdes, pour évaluer les besoins en accueil. Il a ensuite été décidé que les sinistrés seraient repliés sur trois sites pour l'après-midi du samedi : le palais des congrès, un gymnase et le palais des sports.

Le lieutenant du CODIS m'a alors rappelé pour me dire que les deux salles n'étaient plus utiles, mais que nous pourrions être sollicités la nuit du samedi au dimanche, pour accueillir des sinistrés.

Mais ce week-end là, nous accueillions à la Cité Saint Pierre plus de 500 participants au congrès national des aumôniers catholiques de prison. Cela me posait un problème délicat, puisque toutes les

chambres de la Cité étaient déjà prises, et que plus de 100 congressistes logeaient déjà dans deux hôtels extérieurs de Lourdes, l'Angélique et le Roc de Massabielle.

J'ai donc fait le point avec les organisateurs du congrès. Par chance, les hôtels en question se situaient dans une zone non inondable de Lourdes, ce qui écartait déjà la nécessité de replier ces congressistes sur la Cité pour le logement.

En revanche, les seules possibilités d'hébergement étaient plus que précaires, puisque le cairn bas et le cairn haut sont des salles polyvalentes, et non des lieux de logement.

J'ai donc demandé aux aumôniers de prison s'ils acceptaient de se regrouper tous dans des chambres à deux ou à quatre, pour libérer le plus grand nombre de lits possible. A ma grande joie, cette solution a été acceptée avec des applaudissements par les congressistes, qui ont libéré rapidement 64 lits pour les sinistrés.



Les aumôniers de prison au self

Cette marque touchante de solidarité des aumôniers de prison a permis aux bénévoles et aux permanents de la Cité, très mobilisés, de se préparer à accueillir une soixantaine de personnes en plus, pour le repas du soir, puis pour la nuitée. Comme le self était déjà plein le soir, il était donc prévu de faire manger les sinistrés dans le restaurant

des bénévoles. Cinq urgentistes du Secours Catholique du Béarn, présents lors du congrès, ont aussi accepté de renforcer notre équipe.

Le lieutenant du CODIS m'a ensuite rappelé pour me demander s'il était possible d'accueillir 80 sapeurs pompiers, venus de toute la France pour renforcer les secours. J'ai bien entendu donné mon accord. Un peu plus tard dans la soirée, il m'a rappelé pour me dire que finalement, à la demande du préfet, les pompiers passeraient la nuit sur le terrain, pour être plus rapidement opérationnels.

En fin de compte, le soir, nous n'avons eu besoin d'accueillir que quatre sinistrés, amenés à la Cité Saint Pierre par la Croix Rouge : un Français, une Belge et deux Allemands.

La soirée festive prévue avec les aumôniers catholiques de prison était remise en question, car les artistes venaient du Béarn et du Pays Basque. Or, le chemin de fer entre Pau et Lourdes était coupé par la montée des eaux, et un seul point de passage, surveillé par les pompiers et les policiers, était accessible, sous réserve d'une aggravation de la crue.

Le lieutenant du CODIS a donné consigne de faciliter le passage des deux véhicules des artistes sur le point de barrage, sauf si les conditions de crue devenaient trop dangereuses pour la circulation. Finalement, le chanteur basque et la Banda ont pu passer.



Ce même samedi, j'ai donné consigne à plusieurs collègues de regagner leur domicile, pour éviter de se retrouver coincés par la montée des eaux, car les ponts surplombant le Gave étaient bloqués les uns après les autres par des barrages. Nous avons aussi fermé à 11h30 le matin la Permanence de la Cité, située face à la porte Saint Joseph des Sanctuaires. En effet, un barrage avait été installé sur la route menant vers la Cité au milieu des hôtels.

D'après les informations dont je disposais, outre la deuxième crue importante du Gave liée au relâchement des eaux pour soulager les barrages en amont, prévue le samedi à 16h et signalée par les Pompiers comme par la Préfecture, les autorités craignaient un incident plus grave : la rupture d'un barrage ou d'une digue, qui aurait alors pu provoquer une véritable vague. La Ville de Lourdes étant située au creux d'une cuvette, les eaux auraient pu monter encore de plusieurs mètres, submergeant l'avenue où se situe la Permanence, et inondant d'autres hôtels jusque là épargnés par l'inondation.



Le Gave, dont le niveau va monter à 3 mètres, submerge le pont qui mène vers l'Eglise Sainte Bernadette et l'Accueil Notre Dame, après avoir noyé tout le secteur de la Grotte.

Avec les gardiens de la Cité et les cinq urgentistes du Secours Catholique présents au congrès, nous avons donc monté une petite équipe susceptible d'être mobilisée pendant la nuit de samedi à dimanche, pour accueillir en urgence de nouveaux sinistrés, dans le cas de figure où la vague se serait produite.

Dieu merci, la crue s'est stabilisée pendant la nuit, et au matin du dimanche 21 octobre, le pont de l'Arrouza a été rouvert par les policiers à la circulation. Restait pour nous à régler le problème du retour des aumôniers de prison. Plus d'une centaine d'entre eux devaient prendre le TGV pour Paris via Pau le dimanche à 9h32 ou à 12h40. Mais la voie ferroviaire entre Pau et Lourdes était toujours coupée par les eaux. Renseignements pris auprès de la gare de Lourdes à 7h le matin, j'ai eu confirmation que des services de cars allaient remplacer les trains, afin d'acheminer les voyageurs de 9h32 à Dax et ceux de 12h40 à Pau, pour y récupérer là bas une correspondance en TGV vers Paris.



La prairie des Sanctuaires transformée en fleuve

Le dimanche après-midi, j'ai reçu un nouvel appel du CODIS, pour me demander d'héberger la nuit du dimanche au lundi 53 autres sapeurs pompiers, afin de leur permettre de passer une nuit au chaud, avec deux vrais repas à la clé. Il m'expliquait que ses hommes avaient bivouaqué sur le terrain dans les conditions que l'on peut imaginer.

J'ai là encore accepté, et lancé un appel aux bénévoles pour qu'ils « refassent » en urgence un pavillon complet de la Cité, afin d'accueillir les pompiers dans la soirée. Malgré leur fatigue, les bénévoles, admirables jusqu'au bout, ont accepté ce nouveau challenge, renforcé par des bénévoles d'autres services.

Finalement, après un nouvel appel, le CODIS a annulé cette demande, expliquant que le Préfet souhaitait regrouper tous les effectifs de secours sur la même base, en l'occurrence le palais des sports, pour accélérer le retour à la normale dans la ville de Lourdes. Nous avons alors prévenu les bénévoles de « lever le pied ».

Ces efforts n'ont toutefois pas été vains, car l'équipe de la Cité a montré sa capacité de mobilisation et de solidarité. Les pompiers et nos autres interlocuteurs locaux ont été touchés par cette disponibilité.



L'avenue Peyramale inondée

Le dimanche après-midi, nous avons donc pu rouvrir sans danger la Permanence de la Cité face à la porte Saint Joseph des Sanctuaires, la crue s'étant arrêtée en fin de matinée. Nous avons reçu comme prévu les pèlerins attendus ce jour-là, à savoir une école ukrainienne et un groupe d'Italiens accompagnant des personnes à mobilité réduite.

Reste le sentiment d'avoir vécu un événement dramatique pour la population locale de Lourdes et les pèlerins. L'image des Sanctuaires balayés par les eaux du torrent restera longtemps gravée dans nos mémoires. Sans oublier tout ce que nous n'avons pas vu, et dont les médias ont fort peu parlé : la catastrophe qui a touché de nombreux villages dans les vallées situées en contrebas de Gavarnie. De nombreuses familles dans ce secteur sont aujourd'hui sinistrées. Un ami d'un permanent de la Cité, qui habite dans une maison proche du Gave, a raconté avoir vu passer en dessous de chez lui une cuve de gaz de 1000 litres charriée par les eaux comme un fétu de paille ...

Cette inondation nous rappelle une nouvelle fois à quel point l'être humain est désemparé face aux grandes colères de la nature. Raison de plus pour se montrer solidaires des personnes les plus démunies, celles qui vivent en permanence des situations de pauvreté, comme celles qui sont écrasées par surprise lors d'une catastrophe naturelle.



Je terminerai ce tour d'horizon en lançant un grand coup de chapeau aux bénévoles et aux collègues de la Cité Saint Pierre, antenne du Secours Catholique, pour le dévouement admirable dont ils ont fait preuve pendant ce week-end de crise. Je n'oublie pas non plus tous les pompiers, les policiers, les bénévoles de la Croix Rouge et les salariés des Sanctuaires, de la Mairie ou des hôtels de Lourdes, qui sont montés au créneau dans ces circonstances dramatiques.



Soyons solidaires les uns des autres, et n'oublions pas, comme le disait dimanche soir Clotilde, une bénévole de la Cité : « c'est quand même sacrément bon d'être encore en vie ! ».

*Jean-François Courtille, dit « Jeff »
Le 22/10/2012*